

Monument aux morts du lycée (carte postale de 1921).

UNE MÉMOIRE VIVANTE

Odile Morisseau, Professeure d'histoire-géographie

Serait-ce l'ombre de la Tour Clovis, le récit mythique, émerveillant les consciences, de Sainte Geneviève se dressant face aux Huns pour protéger le site, ou la longue et prégnante histoire de l'abbaye qui fonde géographiquement le cœur de notre établissement scolaire ? Quoi qu'il en soit, l'intérêt toujours renouvelé de nombreux élèves du lycée Henri-IV pour la vie et la mémoire de ceux qui les ont précédés ne cessera jamais de nous enchanter.

Il faut dire aussi que notre établissement est l'un des rares lycées parisiens à disposer d'un monument aux morts dans son enceinte. Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux élèves du lycée Henri-IV sont morts au combat. En 1921, le besoin de laisser une trace tangible de leur mémoire se fait ressentir parmi les anciens élèves qui ont survécu à cette guerre de masse. C'est le sculpteur Georges Saupique, ancien élève du lycée ayant combattu en tant que chasseur à pied, qui réalise le monument commandé et édifié dans le cloître.

D'après le travail réalisé en 2014 par des élèves de Troisième, la sculpture, en calcaire, mesure six mètres et soixante-dix centimètres de hauteur sur quatre mètres et trente centimètres de largeur. Le contraste n'est plus si saisissant entre le soldat vêtu de son uniforme, qui regarde droit devant lui, et la femme vêtue d'une robe de soirée et d'un gilet, quand on s'attache au regard paisible et attentif qu'elle porte sur lui et à la main qu'elle saisit avec tendresse dans un geste maternel.

Car le monument aux morts du lycée Henri-IV est différent des autres. En effet, c'est le seul à montrer un soldat de la Première Guerre mondiale qui sort de sa tombe, avec l'aide d'une femme à ses côtés. Il insiste beaucoup plus que la plupart des autres monuments sur l'Amour. C'est une œuvre du souvenir édiflée pour rendre hommage à ceux qui ont disparu, mais il présente aussi une allégorie de l'*humanitas* : l'éducation élève, rend plus humain. Les élèves du lycée Henri-IV qui, depuis un siècle, passent tous les jours près du monument pour aller en classe, en sont sans aucun doute largement convaincus.

Recherche et mémoire

Dans le droit-fil du renouvellement historiographique sur la violence et la culture de guerre en Europe entre 1914 et 1945, et parce que les enseignements dans l'établissement en suivent, avec exigence, l'actualité, de mémorables actions pédagogiques ont été menées à bien depuis les années 2000 au sujet des deux guerres mondiales.

En 2003-2004, un atelier artistique intitulé « *Mémoire des Poilus* », est créé en partenariat avec Christine Bussière qui venait de mettre en scène le livre témoignage « *Les mémoires d'un Rat* » écrit par Pierre Chaine en 1917, et redécouvert en 2000. Le dispositif a permis de mettre en oeuvre des situations d'apprentissage pour tenter de faire comprendre aux élèves le bouleversement immense que la Grande Guerre a révélé dans les mentalités européennes : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* » écrivait Paul Valéry en 1919, qui présentait déjà que les valeurs européennes et universelles seraient totalement remises en cause.

Depuis 2001-2002, le lycée Henri-IV participe presque tous les ans au plus ancien concours scolaire, institué en 1961 par Lucien Paye, ministre de l'Éducation nationale, le CNRD

(Concours National de la Résistance et de la Déportation), qui s'appuie sur l'enseignement de l'histoire, de l'histoire des mémoires, de la Résistance, de la Déportation et de la Shoah, et l'engagement personnel des élèves chercheurs de traces et de témoignages.

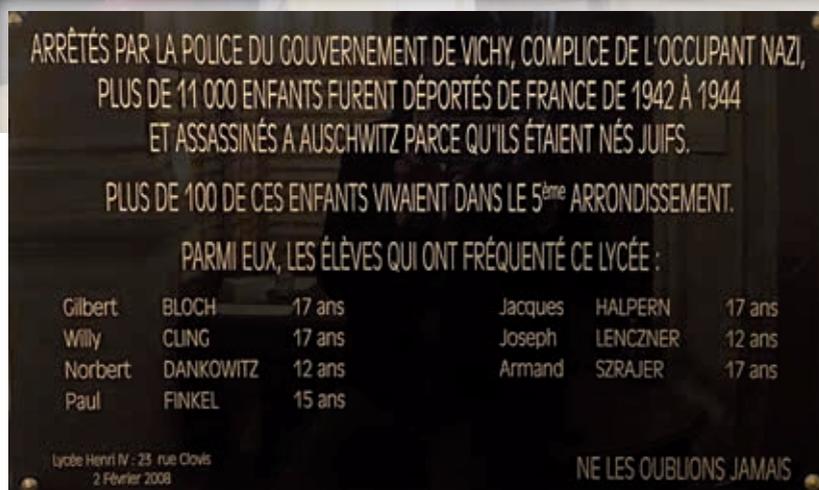
En 2002, Manon, élève de Troisième, a reçu le premier prix national pour son devoir consacré à l'étude du système concentrationnaire à travers la création artistique. Chaque année, les élèves décrochent des premiers prix départementaux. En mars 2021, sept élèves de Seconde et une élève de Première Spécialité composaient en salle de Wailly, dans un contexte sanitaire pourtant bien difficile, sur le thème magnifique : « *1940. Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister* » et l'un d'eux a été distingué à la troisième place.

Les élèves du lycée Henri-IV montrent ainsi, par leur engagement sans faille, qu'ils ont pleinement conscience de l'importance de grandir en âme et en esprit, conformément à la démarche humaniste qui caractérise traditionnellement l'enseignement dans notre lycée.



31 mars 2021, élèves de 1^{ère} composant en salle de Wailly pour le CNRD.

Le parloir, un lieu de mémoire



Un vaste projet de recherche prosopographique, ayant reçu le label du Centenaire 14-18, a vu le jour en 2017 et se termine aujourd'hui, en 2021, grâce au travail fourni par quarante-sept élèves volontaires de Seconde et de Première.

Ce projet a pour ambition de reconstituer les biographies de ces anciens élèves morts pour la France, pour que *«leur nom vive à jamais»* et que l'histoire collective et l'histoire du lycée Henri-IV s'enrichissent de leur histoire particulière, tout en rendant hommage à leur mémoire. 148 noms (sur les 430) ont pu être validés avec certitude.

Dans tous les cas, c'est notre histoire qu'ils ont reconstituée, et la mémoire des hommes.



Plaque commémorant le martyre des 7 anciens élèves juifs victimes du nazisme, au Parloir.

Témoignages et commémorations

12 novembre 2020, cérémonie du 11 novembre placée sous le patronage du Recteur et en présence de tous les représentants de la communauté éducative.



Au cours des vingt dernières années, nous avons eu l'honneur d'accueillir de grands témoins aujourd'hui disparus, parmi lesquels : Ida Grinspan, Henri Borlant, Charles Baron, Michel Tartakowsky, Jorge Semprun... et Claude Lanzmann, échangeant avec deux classes de Première sur sa démarche artistique, historique et mémorielle pour présenter les extraits de son film rendant la vie aux « *revenants* » de la Shoah. À une question posée par un élève de Première qui s'étonnait de la résurgence régulière, en France, des vagues de haine envers les Juifs, Monsieur Tartakowsky répondit calmement : « *L'antisémitisme, c'est la maladie de l'Europe* ». Une maladie contre laquelle nous luttons ici par la connaissance, mais aussi par l'hommage rendu aux anciens élèves juifs victimes du nazisme, dans le Parloir et au square Viviani, le 27 janvier, date de la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. Le drapeau de l'Association des anciens élèves et étudiants ayant manifesté le 11 novembre 1940, confié à l'établissement par *Le souvenir Français*, est exposé toute l'année dans le bureau du Proviseur et porté par un élève lors de la cérémonie du 11 novembre.

En effet, parmi les jeunes gens qui s'étaient rassemblés ce jour-là l'Arc de Triomphe pour protester ainsi contre l'occupation allemande, alors que toute démonstration publique avait été interdite, se trouvaient encore des élèves du lycée Henri-IV. Ceux d'aujourd'hui ont d'ailleurs inauguré la plaque scellée le 11 novembre 2010 près du monument national, et déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu avec le président de la République.

L'esprit de liberté et la soif d'engagement sont donc historiquement profondément enracinés dans l'établissement. Grâce à cela, au lycée Henri-IV, la mémoire des anciens est vivante, et porteuse d'avenir.

